

8.1

Robert ne veut pas lire<sup>MD</sup>

# VICTOR TICCOLI

APHORISMES ET PÉRILS

*Recueil en 6 chapitres*



## **VICTOR TICCOLI**

Victor Ticcoli est né à Gênes dans une famille de loufoques barbus. Excédé de recevoir la balle au nez dans la cour d'école, il quitta sa famille à l'âge de 12 ans pour Bologne. Il y rencontra hélas le satyre du bois du même nom qui lui donna un bon coup de pied dans les Pouilles. Il préféra dès lors la cave à l'amant sarde. C'est aussi à cette époque qu'il rencontra la petite Véronne. Mais cet amour caché n'était qu'un Pise-aller. Elle le quitta pour un Roméo des campagnes. Qu'importe! Une de Padoue, dix de retrouvées ! Il remonta jusqu'à la cité des Doges pour combler les lagunes de sa culture. Depuis, reclus sur l'île de Murano, il écrit de courts aphorismes en vers, à raison de 9 par semaine. Notre traducteur a essayé d'en restituer toutes les subtilités, sans toutefois parvenir à en garder la structure poétique.

Édition dirigée par Jean-François Chételat

Crédit photo : [www.laurentrabatel.com](http://www.laurentrabatel.com)

## De quelques réflexions partie 1

Pour  
m'endormir, je  
lis Splendeurs  
et Misères des  
Courtes Tisanes

En littérature,  
il y a beaucoup  
de plaies et peu  
de lus

Les paroles  
s'envolent mais  
les aigris  
restent

Longtemps je  
me suis caché  
du bonheur

Je n'aime pas la  
pêche, mes  
illusions sont  
des truites

Notre société  
bâillonne les  
gens bons

Il est devenu  
hors de prix  
de remplir le  
réservoir des  
sens

Avec ma  
voisine, je  
crains les  
retombées  
ragots-actives

Sur les grands  
voiliers, il faut  
éviter les  
modestes  
au mât.

## De quelques réflexions partie 2

Il est venu le  
temps de bâtir  
sa baraque aux  
Bahamas

Dans ce  
magasin, le  
commis sert  
de police

Le Colisée est à  
Rome ce que  
le rhum est  
aux alcoolisés

Pendant les  
Jeux de Pékin,  
je lisais Du côté  
de Szechuan

Puisque  
vous me le  
demandez,  
j'aime Sarah,  
pas Lyne !

Il me semble  
que McCain n'a  
plus la frite

Le plus dur,  
quand on a un  
foyer, c'est  
de faire le  
bûche-à-bûche

Les métros  
m'étouffent et  
l'aimer trop  
m'étouffe,  
que faire ?

Partir, dit-on,  
c'est crever  
un pneu

